

## Lecture analytique

### La première nuit

#### Introduction

#### I Une scène d'amour qui rend compte d'un adultère à la manière des écrivains classiques

##### A) Une écriture qui raconte avec retenue

Lex de la dramatisation de l'amour => amour présenté comme une douleur. Représentation classique. Style recherché. Alternance entre phrases simples et phrases complexes. Voc très recherché empreint de religiosité : « grâce, ténèbres ». Lex qui renvoie à la mythologie comme « chimère ». => Écrivain=horloger qui veut trouver la formule parfaite.

On retrouve de nombreuses périphrases comme « lien de la chair » pour désigner l'amour, des euphémismes pour respecter la règle de « bienséance » classique : « les hommes sont si prodiges ». Cette scène est ainsi marquée sous le signe de la mesure pour ne pas « choquer ».

Généralisation à la manière des moralistes du 17<sup>e</sup> s comme par exemple ligne « souhaiter la mort de son mari ».

L'expression « Faute du bonheur » rappelle le roman Bovary de Flaubert « C'est la faute de la fatalité ». => Écriture empreinte du classicisme.

##### B) Une scène qui présente des signes tragiques

« Si tu me quitter, j'en mourrai » => phrase tragique.

Cet amour est présenté comme une fatalité, paradoxale d'ailleurs: « Faute du bonheur ».

L'amour est présentée comme une douleur fatale : « faux plaisir m'apportait une vraie douleur ». C'est le cas dans toutes les tragédies classiques où le héros doit choisir entre amour et honneur.

Cet amour est d'ailleurs présenté comme un « Dilemme cornélien ». 1) S'il avait empêché le mariage=> échec car enfants

2) DIL « enlever Marthe »=> s'il l'avait enlevé=> séparation définitive plus tard.

3) Fin de la guerre= fin des amours

4) Si elle quitte son mari, Marthe va être veuve et envisage une rupture.

La seule issue de Marthe est la mort comme toute héroïne de tragédie classique telle que Phèdre.

Registre tragique : lex de la mort et des oxymores exprimant la dualité du dilemme comme « bonheur criminel », « chimère enfantine ». Lex qui renvoie à la mythologie comme « chimère ».

## **II Un renversement des valeurs de la société**

### **A) Un adultère sacralisé**

Voc. religieux associé à l'adultère. Les ébats amoureux sont désignés par des termes à connotations religieuses : « Transfiguré, vierge, auréole, tableaux religieux, apothéose, grâce, ténèbres ». Le terme « transfiguré » renvoie au Christ

Marthe est ainsi sacralisée par l'acte charnel. Sous les yeux du narrateur, Marthe devient une « vierge » qui est surmontée d'une « auréole ». Marthe se transforme. Elle est même désincarnée en figure de « tableaux religieux » comme celui de Raphaël.

Ce banal adultère devient « action de grâce ».

### **B) Une description de la guerre scandaleuse**

« Je devais à la guerre mon bonheur » => paradoxe qui renvoie à l'incipit : « Quatre ans de grandes vacances ».

La guerre au lieu d'être une période terrible et malheureuse. Pour le narrateur, c'est le contraire. On parle de « Génération perdue ».

La fin de la guerre est présentée comme un malheur : « la fin de la guerre qui sera celle de notre amour ». => scandaleux surtout en 1923.

### **C) Libertinage et désacralisation de l'institution du mariage**

Dans ce texte, l'infidélité est la source du bonheur comme la guerre. Au contraire, le mariage provoque le malheur des deux amants. Dans cette scène, c'est le bonheur de l'amour qui est présenté comme moral.

Jacques est la source du problème. Le narrateur s'oppose aux conventions sociales : « Je hais la certitude de tout devoir à cet homme que nous trompons ».

Il faut se marier pour enfreindre qui renvoie au personnage de madame de Merteuil dans Les liaisons dangereuses de Laclos.

⇒ Désacralisation du mariage. Le mariage est finalement uniquement une issue pour échapper aux parents et trouver la liberté.

## **Conclusion**